

# Les relations à plaisanterie et le raffermissement des liens entre les différentes ethnies au Burkina Faso : une alternative pour le développement

---

Inoussa NIKIEMA<sup>1</sup> et Achille TANOU<sup>1</sup>

## Résumé

Composé d'une soixantaine de groupes ethniques, le Burkina Faso a toujours été un havre de paix. Cependant, depuis que le pays a essuyé ses premières attaques terroristes en 2016, le vivre ensemble semble avoir pris un coup. En effet dans les contrées touchées par la crise sécuritaire, les communautés peulh sont indexées comme faisant partie des groupes terroristes et des appels aux affrontements entre ethnies avaient été formulés par des citoyens burkinabè ; ce qui impacte négativement les relations entre des ethnies d'où cette communication : « *les relations à plaisanterie et le raffermissement des liens entre les différentes ethnies au Burkina Faso : une alternative pour le développement* ». Rechercher des voies et moyens endogènes pour une paix durable entre ethnies, tel est l'objectif global de cette réflexion. Ainsi, l'on se pose cette question : « *comment les relations à plaisanterie, peuvent-elles être mises en œuvre pour raffermir les liens entre les différentes ethnies dans un contexte de crise sécuritaire* » ? Une recherche documentaire associée à des observations de la situation sécuritaire nationale nous ont permis de collecter des données qui ont été analysées sous l'angle du fonctionnalisme. Cette théorie, selon le sociologue BRONISLAW MALINOWSKI stipule que tout fait social remplit des fonctions sociales pour le développement, nous permet de donner le rôle des relations à plaisanterie dans la recherche de la cohésion sociale. Il ressort que dans certaines localités comme Yirgou<sup>2</sup>, le vivre-ensemble a pris un sérieux coup au point que l'on craint un conflit inter-ethnique. Dans cette situation, le recours aux relations à plaisanterie s'impose pour apaiser la situation.

**Mots clés** : relations à plaisanterie, raffermissement, liens, ethnies, développement

## Joking relationships and strengthening ties between different ethnic groups in Burkina Faso: an alternative for development

### Abstract

Composed of sixty ethnic groups, Burkina Faso has always been a haven of peace. However, since the country wipe its first terrorist attacks in 2016, living it together

---

<sup>1</sup> Laboratoire Langues Discours et Pratiques Artistiques, Equipe de recherche : DISPra / Université Joseph Ki ZERBO, Burkina Faso,

Auteur correspondant : **Inoussa NIKIEMA** : E-mail : [inoussan6@gmail.com](mailto:inoussan6@gmail.com).

seems to have taken a hit. Indeed, in countries affected by the security crisis, peulh communities are indexed as part of the terrorist groups and calls for clashes between ethnicities had been formulated by Burkinabè citizens; which negatively impacts relationships between ethnicities hence this communication: “The joking relationships and the firming of links between different ethnic groups in Burkina Faso: an alternative for development.” Search for endogenous pathways and means for lasting peace between ethnicities, such is the overall goal of this reflection. Thus, one wonders: “How can joking relationships be implemented to firm the bonds between different ethnicities in a safe crisis context?” Documentary research associated with observations of the national security situation has allowed us to collect data that has been analyzed from the perspective of functionalism. This theory, according to sociologist BRONISLAW MALINOWSKI states that any social act performs social functions for development, allows us to give the role of joking relationships in the search for social cohesion. It is apparent that in some localities like Yirgou<sup>3</sup>, living it together took a serious blow to the point that one fears an inter-ethnic conflict. In this situation, the use of joking relationships is necessary to appease the situation.

**Key words:** joking relationships; firming, links; ethnics; development

## Introduction

Le Burkina Faso est un pays qui s’est fait remarquer dans la sous-région et ce, sur le plan culturel. Les grandes manifestations culturelles et le riche patrimoine culturel ont fini par hisser le drapeau de ce pays enclavé sans accès à la mer à un niveau supérieur. Si de nos jours ce pays est connu, c’est en partie lié à ses potentialités culturelles et artistiques. Et parlant de ses richesses culturelles, on ne peut oublier de mentionner : les relations à plaisanterie. Eléments du patrimoine culturel immatériel, les relations à plaisanterie sont des mécanismes culturels auxquels les populations font recours pour plusieurs raisons. Elles sont utiles au regard des fonctions qu’elles remplissent dans la vie des peuples au sein de la société. Ces mécanismes culturels sont en train de perdre leur valeur dans un monde en profondes mutations. S’agissant de cette question, il nous paraît important d’aborder le phénomène du terrorisme. En effet, il faut dire que depuis 2016, date à laquelle le pays des Hommes intègres a essuyé ses premières attaques terroristes, le vivre-ensemble semble avoir pris un coup. De ce que nous constatons certaines ethnies burkinabè notamment les Peulh sont indexées comme faisant partie des groupes terroristes ou bien entretiennent de relations avec ces derniers qui ravagent tout sur leur passage ; le cas de Yirgou dans le Centre Nord est un exemple palpable. En fait la situation qui a

---

<sup>3</sup> A small village of Barsalogo in the Namentenga province

prévalu sur cette partie du Burkina Faso en janvier 2019 a sérieusement touché le vivre-ensemble entre les Moose et les Peulh qui, pourtant sympathisaient ensemble depuis belle lurette d'où cette communication intitulée :

*« Les relations à plaisanterie et le raffermissement des liens entre les différentes ethnies au Burkina Faso : une alternative pour le développement ».*

Un tel sujet pose donc le problème de la cohabitation pacifique entre les différentes communautés dans un contexte de crise sécuritaire, une crise qui met en mal le vivre-ensemble. Ainsi, en partant de l'hypothèse selon laquelle, les relations à plaisanterie sont des mécanismes endogènes de prévention, de gestion et de résolution des crises, nous avons opté de travailler sur cet article dont l'objectif global est de rechercher des voies et moyens endogènes qui puissent permettre d'asseoir un climat d'entente et de vivre-ensemble entre les différentes ethnies dans les zones touchées par la crise sécuritaire dont Yirgou. Dès lors la question centrale à laquelle, ce sujet tentera de répondre est la suivante :

*« comment les relations à plaisanterie, peuvent-elles être mises en œuvre pour raffermir les liens entre les différentes ethnies dans un contexte de crise sécuritaire » ?*

La démarche méthodologique empruntée pour mener à bien cette réflexion est constituée de deux phases : une phase de collecte de données et une seconde consacrée à l'analyse de celles-ci. Si l'observation de la situation à Yirgou nous a permis de mesurer la gravité de la détérioration des liens entre les Moose et les Peulh du fait des attaques terroristes ; la revue de littérature, elle, nous a donné de plus amples informations sur ces mécanismes culturels endogènes de prévention, gestion et de résolution de crises que sont les relations à plaisanterie. En effet, s'agissant de la revue de littérature, elle nous a conduit d'entrée de jeu à l'exploitation de l'article de Marcel MAUSS (1927 : 19) intitulé « *Parentés à plaisanterie in Ecole pratique des hautes Etudes, section des Sciences religieuses, Paris,* », un article qui met l'accent sur la parenté à plaisanterie pratiquée par différentes communautés en Afrique, en Australie, aux Etats-Unis... Dans cet article, l'auteur est revenu sur les premiers auteurs (M. Lowié, M. Radin et M. Junod) qui ont travaillé sur ces relations à plaisanterie que lui-même qualifie d'institutions. Nous avons par la suite consulté « *Les relations de parenté à plaisanterie : éléments des mécanismes de régulation sociale et principe de résolution des conflits au Burkina*

*Faso* », un article de A. BADINI (1996 : 16), qui donne assez de détails importants sur la pratique des relations à plaisanterie et leur importance en société en Afrique. En outre, nous avons exploité les des articles de A. NYAMBA, (1999 : 19) et P. KOMPAORE, (1999 : 23), intitulés respectivement « *La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : histoire, pratique et devenir* » et « *La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociale au Burkina Faso* ». Ces deux articles, en abordant les relations à plaisanterie, évoquent leur histoire, leur présent et leur avenir tout en montrant leurs apports considérables dans la recherche de la paix et de la cohésion sociale. Par ailleurs, l'ouvrage de A. J. SISSAO (2002 : 187) dont le titre est *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso*, nous a été d'une grande utilité. En effet, après avoir défini les relations à plaisanterie et leurs composantes, Alain SISSAO, a abordé les fondements et les impacts de ces mécanismes dans la prévention et gestion des conflits inter-ethniques. Enfin, nous avons exploité deux récents articles publiés en 2015, l'article de Oger KABORE intitulé « *Fonctions sociales actuelles de la musique, du conte et de certaines traditions culturelles* », et celui de Moumouni ZOUNGRANA dont le titre est « *Contexte de pluralisme politique et défi du renforcement de la cohésion sociale au Burkina Faso : quel apport des relations à plaisanterie* » ?

Après avoir élucidé le concept « relations à plaisanterie et ses composantes, nous montrerons comment, ces mécanismes traditionnels peuvent être utiles dans la situation actuelle que vit notre cher pays, le Burkina Faso.

## **1- Elucidation des relations à plaisanterie**

Bien avant cette étude, plusieurs aspects des relations à plaisanterie nous échappaient. Mais après ce travail de recherche, nous nous sommes enrichis en ce sens que nous avons découvert plusieurs données. En fait, nous devons pouvoir dire que les relations à plaisanterie sont des mécanismes conçus par les populations et ce pour diverses raisons. Avant tout propos, il nous plait d'élucider les concepts de relation à plaisanterie. Evoquer la question de définition des « *relations à plaisanterie* », c'est susciter une forme de polémique dans la mesure où il existe plusieurs définitions et appellations. En effet, il faut dire que dans nos recherches, il nous est arrivé de rencontrer trois différentes appellations : il y a d'une part deux premières appellations

« *parenté à plaisanterie* » et « *alliance à plaisanterie* » (A. J. SISSAO, 2002 : 187), et d'autre part une troisième appellation « *relation de la parenté à plaisanterie* » (A. BADINI, 1996 : 16). Pour notre part, les relations à plaisanterie englobent et la parenté et l'alliance à plaisanterie. Comment peut-on définir ces deux concepts ?

### 1.1. La parenté à plaisanterie

On parle de « *parenté à plaisanterie* » lorsqu'il y a une relation de parenté entre les acteurs ou les deux groupes d'acteurs jouant ensemble. En effet, il est important de retenir que lorsque le jeu de plaisanterie se passe entre des personnes ou groupe de personnes entretenant bien des liens de parenté, on parle alors de parenté à plaisanterie tout court dans ce cas. En guise d'exemple dans le milieu *mooaga* que nous connaissons bien, il y a la parenté à plaisanterie entre les grands-parents et leurs petits-fils tout comme il en existe entre l'épouse et la fratrie de son époux. Pour A. NYAMBA (1999 :81), « *...la parenté à plaisanterie est la situation de plaisanterie par exemple entre une femme mariée et ses beaux-frères ou ses belles-sœurs, ou entre un grand-père et son petit-fils* ». Quant à Jacques CHEVRIER dans la préface de *Alliances et parenté à plaisanterie au Burkina Faso* de A. J. SISSAO,

« *Pour qu'on puisse parler de parenté à plaisanterie, il faut en effet qu'existe un lien de consanguinité contracté par mariage entre deux groupes ou deux familles, un lien qui autorise un certain nombre de privautés, par exemple entre petit-fils et grand-père, ou bien entre le frère cadet et l'épouse du frère aîné.* » Que dire alors de l'alliance à plaisanterie ?

### 1.2. L'alliances à plaisanterie

En ce qui concerne l'alliance à plaisanterie, il faut souligner qu'elle rapproche deux parties qui ne partagent pas des liens de parenté. Ce sont certainement des liens entre deux groupes ethniques, deux villages, deux quartiers, deux régions voire deux patronymes. Ces deux parties sont donc liées par un pacte de non-agression, d'assistance et de solidarité, hérité des ancêtres. Au Burkina Faso, plusieurs ethnies entretiennent des alliances à plaisanterie. On peut citer les Gurunsi et Bisa, les Moose et les San, les Bobo-dioula et les Peulh...Si avec la parenté à plaisanterie, le jeu se passe entre des parents qui sont ensemble, ce n'est pas le cas avec les alliances à plaisanterie, comme le souligne A. NYAMBA (1999 :81), « *...l'alliance à plaisanterie est la relation à plaisanterie entre deux groupes ethniques différents, par exemple*

entre les Bobo et les Peulh, entre les Yadcé et les Gourounsi, ou entre les Bissa et les Gourounsi, etc. ». La définition donnée par Jacques CHEVRIER, apporte plus de précisions :

*« Quant à l'alliance à plaisanterie, elle repose sur l'existence d'un lien entre deux groupes, deux villages, deux quartiers, etc., lien opéré par le truchement des ancêtres qui ont scellé un pacte sacré basé sur des relations amicales. Cette alliance très particulière est généralement régie par tout un code de plaisanterie, mais elle comporte également des préceptes de non-agression, d'assistance mutuelle, de respect et de solidarité, ce que l'on oublie trop souvent lorsqu'on évoque les systèmes de parentés ou d'alliances à plaisanterie ».*

A travers ces définitions, on comprend tout de suite qu'il existe une nuance entre ces deux concepts. C'est vrai que même dans les alliances à plaisanterie, il y a une catégorisation qui est faite par A. J. SISSAO dans son ouvrage et ce en fonction de la source de l'alliance, mais pour cet article, nous allons nous contenter de la définition ci-dessus.

En dehors de ces appellations, certains chercheurs ont préféré un autre concept, celui de « *Les relations à plaisanterie* », un terme qui englobe et la parenté et l'alliance à plaisanterie ; fait partie de ces auteurs, Moumouni ZOUNGRANA, un enseignant-chercheur de littérature orale à l'université Joseph Ki-Zerbo. Pour M. ZOUNGRANA (2015 : 56) :

*Les relations à plaisanterie sont des mécanismes de régulation sociale basés sur la plaisanterie, les railleries, et des injures grossières sans avoir pour autant une intention malveillante. Dans cet antagonisme feint, chaque adversaire se met à déverser son "venin" sur son vis-à-vis en l'accablant, lui et les siens, de paroles grossières et ignobles. Ne voulant pas s'avouer vaincu, ce dernier riposte également avec des grivoiseries plus graves et plus blessantes. Ce conflit simulé est un amusement par échange verbal où chaque adversaire veut "terrasser" l'autre par la parole et lui imposer le respect afin de marquer et de rappeler la supériorité supposée des siens.*

S'agissant des origines de ces relations à plaisanterie, André NYAMBA (1999 : 77), déclare :

*Les alliances et les parentés à plaisanterie sont comme des formes de communications sociales, entre des parents qui tiennent des positions spécifiques différentes au sein de la famille ou entre des groupes ethniques différentes aujourd'hui, mais qui ont vécu dans un passé lointain un fait d'histoire commune.*

Ainsi, ces concepts définis, il s'agira pour nous d'exposer les résultats de cette étude, avant de proposer des voies de recours pour un Burkina Faso où il fait bon vivre.

## **2- Résultats de l'étude**

Les différentes observations faites sur la situation qui a prévalu dans la Région du Centre Nord dans la commune de Barsalogo précisément à Yirgou nous ont permis de parvenir à des résultats qui sont exposés dans les points suivants. Ces différents résultats font état d'une situation très délétère après des tueries entre deux communautés (Moose et Peulh), des ethnies qui vivaient ensemble en parfaite symbiose. Qu'est-ce qui s'est passé réellement et quels ont été les impacts sur le vivre-ensemble ?

### **2.1. Détérioration du vivre-ensemble à Yirgou**

Dans la nuit du 31 décembre 2018 au 1<sup>er</sup> janvier 2019, selon le communiqué du gouvernement, le chef du village de Yirgou, un membre de la communauté moaaga, ainsi que cinq (05) personnes de ses plus proches ont été froidement abattus à bout portant par des hommes armés non identifiés. Cet incident majeur a choqué les membres de la communauté moaaga et principalement les groupes d'auto-défense appelés communément « Koglwéogo », qui prirent pour cible, la communauté peulh de la province du Soum, une localité non distante de Barsalogo et le bilan est catastrophique : de nombreuses personnes tuées du côté de la communauté peulh et des dégâts matériels importants. Qu'est-ce qui est à l'origine de telles tueries ? En effet, d'après les informations recueillies, les Moose reprochent aux Peulh d'être impliqués dans l'assassinat de leur chef, (le chef du village de Yirgou) ainsi que les membres de sa famille et cette implication pourrait se trouver à deux niveaux ; soit les Peulh sont des complices des terroristes, soit ils sont eux-mêmes les personnes qui ont commis ce crime. Et c'est dans un esprit de vengeance que les Moose attaquèrent les Peulh. Ce qui est déplorable dans la mesure où aucune preuve ne montre que les Peulh sont les auteurs de l'assassinat du chef et sa suite ; et même si preuves, il y en avait, dans un Etat de droit, aucun citoyen ne peut se rendre justice.

Ce drame a véritablement entaché les liens des deux communautés que sont les Moose et les Peulh, qui autrefois entretenaient de bons rapports ensemble. Il impacte négativement alors le vivre-ensemble entre ces

deux ethnies, ce qui détériore la cohésion sociale dans cette partie du pays des Hommes intègres.

## **2.2. Crainte d'un conflit inter-ethnique entre Moose et Peulh**

Avec les évènements malheureux qui se sont produits à Yirgou, il est clair qu'une crainte d'un conflit entre Moose et Peulh plane sur cette partie du Burkina Faso. En effet, dans une atmosphère délétère comme celle de Yirgou, si les membres de la communauté peulh se considèrent victimes des tueries et tentent de répliquer, cela pourrait donner lieu à un affrontement entre les membres de ces deux communautés qui se regardent déjà en chiens de faïence. Ainsi les risques d'un conflit ouvert inter-ethniques sont énormes et pour éviter que la situation ne dégénère, des actions fortes et mesures doivent être prises. C'est pourquoi, nous estimons que les relations à plaisanterie peuvent jouer un grand rôle : régler le contentieux existant et raffermir les liens afin de ramener une certaine stabilité à Yirgou.

## **3. Rôle des relations à plaisanterie**

Les relations à plaisanterie sont des mécanismes endogènes conçus par les populations à des fins précises. Elles sont des faits culturels et comme le souligne le courant fonctionnaliste avec Bronislaw Malinowski, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque croyance remplit une fonction vitale. De ce fait, nous estimons que les relations à plaisanterie remplissent plusieurs fonctions, parmi lesquelles, nous pouvons citer : le rôle de règlement des conflits s'il y en a déjà eu, le rôle de raffermissement des liens entre les communautés pour renforcer le vivre-ensemble entre elles et enfin celui de prévention de conflit lorsqu'il y a risque de conflit ouvert. Dans le cas de cette étude, il est important de rappeler qu'un incident majeur est intervenu entre deux communautés (Moose et Peulh) et cela suite à des attaques terroristes. Cette situation désastreuse qui a fait des victimes de part et d'autre, mérite d'être résolue pour le bonheur de toutes les deux ethnies. C'est pourquoi nous estimons que des solutions peuvent être trouvées dans les pratiques culturelles endogènes et les relations peuvent être mises à profit. Comment cela pourrait se faire ?

### **3.1. Mécanisme de règlement des conflits**

Le massacre qui a eu lieu dans le Centre Nord notamment à Yirgou, est une situation très déplorable dans la mesure où il y a eu plusieurs

victimes. En principe, après de telles barbaries, la Justice classique devrait se saisir de ce dossier puis procéder à son traitement rapide, mais connaissant la lenteur des procédures de cette Justice, il sied de régler cet incident par le biais des mécanismes endogènes. C'est en cela que les alliances et parentés à plaisanterie peuvent être d'une importance capitale. Que faut-il faire donc pour restaurer la paix et la cohésion sociale ? Afin de permettre aux populations de vaquer sereinement à leurs occupations dans la quiétude et vivre en parfaite collaboration avec toutes les communautés, il urge de trouver des solutions. Une des solutions est le recours à la médiation des relations à plaisanterie. Comment cela peut-il se faire à Yirgou ?

Même si les Mosse et les Peulh ne sont pas des alliés à plaisanterie, il sied de rappeler que l'alliance et la parenté à plaisanterie ont leur rôle à jouer dans le cas précis. Si de par le passé, elles ont montré leur efficacité dans la résolution des crises entre des communautés, elles pourront être utiles dans la situation actuelle. En claire, il s'agit d'organiser une cérémonie réunissant les membres des deux communautés concernées sous l'arbre à palabre, un espace sacré dans les sociétés à oralité pour résoudre tous les problèmes ; une cérémonie au cours de laquelle un parent ou un allié à plaisanterie jouera le rôle de médiation. Concrètement un Bobo (allié à plaisanterie des Peulh) ou un San (allié à plaisanterie des Mosse), peut réussir ce travail de résolution de l'incident qui divise les deux communautés et ce, pour le bonheur de toutes. Selon A. J. SISSAO (2002 : 122) : *l'allié à plaisanterie peut être un puissant médiateur capable d'éteindre un conflit imminent et dramatique.*

La bonne nouvelle est que les Peulh connaissent et considèrent les relations à plaisanterie au point que toute médiation par ces mécanismes aboutit toujours. A. J. SISSAO (2002 : 124) confirme cette thèse dans ses travaux ; il dit ceci : *Chez le Peulh, lorsque des gens s'affrontent au sein d'un village, le seul recours efficace est l'alliance ou la parenté à plaisanterie. On situe les responsabilités, ceux qui ont tort le reconnaissent et s'excusent.*

Pour abonder dans le même sens et montrer l'importance des parents à plaisanterie, M. MAUSS (1927 : 9) dira :

*Chez les Hidatsa comme chez les Crow, les parents à plaisanterie ont non seulement ce droit de grossièreté, mais encore une autorité de censeurs : ils exercent par leurs plaisanteries une véritable surveillance morale les uns sur les autres.*

Quant à la force de ces mécanismes dans la résolution des situations conflictuelles, A. J. SISSAO (2002 : 117), dira :

*« L'enquête réalisée dans plusieurs provinces auprès des dépositaires de traditions et hommes de culture fait ressortir la portée éducative des Alliances et parentés à plaisanterie. C'est une pratique qui permet de se divertir et d'oublier un tant soit peu les soucis quotidiens de la vie ».*

### **3.2. Mécanisme de renforcement du vivre-ensemble**

A Yirgou comme partout dans les différentes localités, l'alliance et la parenté à plaisanterie peuvent contribuer à renforcer le vivre-ensemble entre les communautés. En effet, la crise sécuritaire a fondamentalement joué négativement sur la cohésion sociale un peu partout au Burkina Faso surtout les zones très touchées. Au-delà des victimes que le pays enregistre, cette crise a occasionné un nombre important de personnes déplacées internes, des Burkinabè qui fuient les attaques terroristes à la recherche de localités pacifiques où elles peuvent se réfugier. Ainsi, de plus en plus dans les localités d'accueil, il ne manque pas de petits soucis qui font détériorer le vivre-ensemble entre les différentes communautés. C'est pourquoi, nous estimons qu'il est important de travailler à cultiver l'esprit de l'unité chez les populations avant qu'aucune crise ne surgisse. Cette unité dont il est question peut se faire en mettant à profit les relations à plaisanterie. En fait il s'agira plus spécifiquement de promouvoir soit des journées soit des semaines dédiées aux communautés, des activités au cours desquelles une part belle peut être accordée aux relations à plaisanterie. L'avantage de ces journées et semaines est qu'elles permettront aux différentes communautés de se frotter, de se découvrir et de cultiver la paix et la cohésion sociale. Evoquant l'utilité des relations à plaisanterie dans la recherche de la cohésion sociale, P. KOMPAORE (1999 : 118) affirme :

*L'alliance et la parenté à plaisanterie renforcent la cohésion sociale. Elles sont opérationnelles parce que toute la société s'y retrouve à travers la connaissance approfondie de deux familles ou de deux ethnies, la compréhension mutuelle. Les actes répréhensibles du parent à plaisanterie sont souvent « dénoncés » pour l'amener à changer de comportement social. Sous le couvert du dakuré, on peut se dire certaines vérités ; même si cela fait mal et blesse ; on le tolère. Le dakuré a une force thérapeutique.*

Abordant l'importance de la parenté à plaisanterie dans le renforcement du vivre-ensemble, O. KABORE (2015 :9), affirme :

*Elle contribue à désamorcer les tensions sociales toujours latentes, permettant ainsi à plusieurs communautés culturelles aux coutumes et aux comportements souvent opposés de se défouler essentiellement par la parole mais aussi par certains actes. Fonction cathartique évidente qui leur permet de vivre en harmonie.*

Dans la recherche des voies et moyens pour le renforcement du vivre-ensemble, l'alliance et la parenté à plaisanterie sont des mécanismes endogènes à exploiter judicieusement.

### **3.3. Mécanisme de prévention des conflits**

Le contexte dans lequel le Burkina Faso se trouve, cette fonction des alliances et parentés à plaisanterie doit être mise en jeu. En effet, les attaques terroristes sont entrain de semer une division entre des ethnies burkinabè. Pour certains observateurs, la division est déjà consommée à partir du moment où des communautés se regardent en chiens de faïence dans certaines parties du pays. Prévenir les crises par l'usage des alliances à plaisanterie reste une solution indispensable dans ce contexte d'insécurité. Les alliances ou les parentés à plaisanterie telles que pratiquées dans les sociétés à oralité, possèdent des forces transformatrices capables de changer une situation conflictuelle (latente ou imminente) en une situation pacifique par une sorte de mise en scène débouchant sur des dénouements heureux en mettant à profit le rire. Pour le chercheur M. ZOUNGRANA (2015 : 61),

*Cette théâtralisation comique, en plus de détendre l'atmosphère, a pour objet l'autodérision en ce sens que chaque antagoniste expose sur la place publique les travers de la société, de la communauté et de la culture de son adversaire pour se moquer et pour en rire sans rancune. Chacun accepte, de bon cœur, le regard critique de l'autre et se montre disposé à s'améliorer par l'amour et la fraternité qu'il manifeste pour son vis-à-vis.*

Cette force de la parenté et l'alliance à plaisanterie est bien abordée par les devanciers et parmi eux, figure Prosper KOMPAORE (1999 : 105), qui dit ceci : « *La parenté à plaisanterie permet d'expulser et d'évacuer des possibilités de conflits* ».

Il est également intéressant de rappeler que dans la pratique des relations à plaisanterie, une part importante est accordée au pacte. Entendons par ce terme des accords entre les groupes sociaux qui définissent par la même occasion les règles d'une vie commune et harmonieuse. Toutes les parties prenantes s'engagent et travaillent à

éviter une dégénération de la situation pouvant entacher la qualité des relations. C'est d'ailleurs pour cette raison que A. BADINI (1996 : 110) estime que les relations à plaisanterie sont des « *machines à fabriquer des solidarités* » ; il poursuit en disant que celles-ci sont des pratiques qui participent à la « *décrispation des tensions sociales* ». Ce rôle d'anticipation est rendu possible grâce à la dénonciation qu'elles permettent. Justement en parlant de dénonciation, le chercheur M. ZOUNGRANA (2015 : 61) affirme :

*La dénonciation des comportements répréhensibles et des travers de la société à travers les relations à plaisanterie ont donc pour mission de prévenir les conflits avant leur éclatement. Elle donne l'opportunité à l'accusé de se corriger et d'améliorer son comportement mais aussi à l'accusateur de déverser son "trop plein", de se défouler et de retrouver son calme et sa sérénité. Par ce biais donc les relations à plaisanterie ont une fonction cathartique.*

## Conclusion

En somme, la crise sécuritaire que le Burkina Faso traverse est d'une gravité extrême en ce sens qu'elle cause non seulement d'énormes pertes en vies humaines mais aussi de dégâts matériels. A cela s'ajoutent les risques de crise inter-ethniques qu'elle veut occasionner, et le cas de Yirgou dans la commune de Barsalogo au Centre Nord, est un exemple parmi tant d'autres. Heureusement, que dans nos sociétés, il existe encore des mécanismes endogènes de prévention et de résolution de crises ou conflits : la parenté et l'alliance à plaisanterie. Une bonne exploitation de ces dits-mécanismes pourrait permettre d'éviter un bain de sang entre des Burkinabè, qui sont déjà éprouvés par l'hydre terroriste. Mais le problème est que de plus en plus ces valeurs dont nous évoquons sont en voie de disparition et en la matière P. KOMPAORE (1999 : 121) dira ceci :

*Mais comme beaucoup d'autres héritages précieux que nous avons reçus de nos ancêtres, la parenté à plaisanterie est une institution en péril. De moins en moins, des personnes savent avec qui plaisanter et comment plaisanter. Dans un contexte où l'individualisme et la course à la compétition font la loi, les attitudes plaisantines sont perçues comme des pertes de temps et des intrusions insupportables dans l'univers calfeutré de la vie privée de chacun.*

C'est pourquoi, il faut vite travailler à promouvoir ces pratiques culturelles endogènes à tous les niveaux, histoire de consolider les liens

entre les différentes communautés. C'est en cela que nous apprécions à juste titre le travail fait par la société civile notamment l'association la promotion de la parenté à plaisanterie (AB3P), la compagnie Grâce théâtre à travers son projet dénommé des « nuits internationales de la plaisanterie (NIP) et enfin la Semaine Nationale de la Culture (SNC) avec le village des parents à plaisanterie. Ces tribunes promeuvent les relations à plaisanterie, socles solides sur lesquels reposent beaucoup de valeurs culturelles africaines. La tolérance, la solidarité, l'entraide, le pardon, pour ne citer que ces éléments, font de ces relations, des mécanismes sûrs qui pourront raffermir les liens entre les différentes ethnies pour un Burkina Faso de paix et de cohésion social.

## Références bibliographiques

Alain. J. SISSAO, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir*, Ouagadougou, 2002, Sankofa & Gurli, pp.186

André NYAMBA, « La problématique des alliances et des parentés au Burkina Faso : historique, pratique et devenir in Les grandes conférences du Ministère de la Communication et de la Culture, 6 mai 1999, Ouagadougou, Ed. Sankofa, pp. 73-91 ;

Amadé BADINI, Les relations de parenté à plaisanterie : éléments des mécanismes de régulation sociale et principe de résolution des conflits au Burkina Faso, *Le Burkina entre révolution et démocratie (1983-1993)*, Paris, Kartala, 1996, pp. 101-116 ;

Marcel MAUSS, « Parentés à plaisanterie », in *Ecole pratique des hautes Etudes, section des Sciences religieuses*, Paris, 1927, pp. 03-21 ;

Moumouni ZOUNGRANA, Contexte de pluralisme politique et défi du renforcement de la cohésion sociale au Burkina Faso : quel apport des relations à plaisanterie ? *Presses de l'IRES-RDEC, Lomé, 2015, 4è trimestre*, pp.55-66

Oger KABORE, Fonctions sociales actuelles de la musique, du conte et de certaines traditions culturelles, *Cultures sonores d'Afrique VI*, sous la direction de Junzo KAWADA, Institut de Recherches sur les Cultures Populaires du Japon, 2015, pp.18 ;

Prosper KOMPAORE, La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociale au Burkina Faso, *Les grandes conférences du Ministère de la Communication et de la Culture/sous la direction de SOMDA Claude Nurukyor, Ouagadougou, Sankofa, 1999, pp. 99- 121.*